

France

>> Antibiothérapie

>> L'AUTEUR

Maud LAFON

Rédactrice permanente de La Dépêche Vétérinaire

Résistances bactériennes : un problème partagé par les médecines humaine et vétérinaire

Le développement de résistances bactériennes aux antibiotiques est une problématique aiguë, aussi bien en santé humaine qu'en santé animale, surtout dans une perspective réduite de commercialisation de nouvelles classes de molécules. Les risques liés au développement de résistance sont partagés par les deux sphères professionnelles. La révision des pratiques, et notamment de la prescription, semble incontournable.

Considéré comme un « effet secondaire » des antibiotiques, au même titre que la toxicité, le problème des résistances a fait l'objet d'une session détaillée lors des deuxièmes Rencontres de l'Association française des laboratoires d'analyses de biologie vétérinaire, le 23 mars, à Paris.

En plus de la dimension de santé publique, notre confrère Pascal Sanders, de l'Afssa* Fougères, a rappelé la préoccupation du clinicien qui est d'atteindre la CMI en antibiotique au sein du site d'infection au cours du traitement. Pour cela, il a besoin de connaître les valeurs seuils, tout en sachant qu'elles sont susceptibles d'évoluer.

« Le processus de résistance est bien fonction des antibiotiques et dépend des niveaux de concentration et donc de la dose, de la durée et de la fréquence du traitement, mais il est aussi fonction de l'espèce bactérienne (densité au niveau du site traité, sensibilité à l'antibiotique...) », a précisé notre confrère.

Fenêtres de sélection

« Dans le domaine médical, on travaille sur les notions de fenêtres de sélection en essayant de définir des posologies permettant de maintenir des concentrations actives au niveau du site infectieux qui se situent au-delà des CMI des souches sensibles et des souches résistantes à bas niveau », a-t-il ajouté, insistant sur cette nécessité d'optimiser la posologie.

« Les deux utilisateurs d'antibiotiques, la médecine humaine et la médecine vétérinaire, se sont rejoints sur ce qui concerne l'apparition des résistances », a souligné le conférencier. Pour tenter de hiérarchiser la problématique, une liste d'antibiotiques critiques a été définie en médecine humaine et la même démarche a été entreprise en médecine vétérinaire par l'OIE**. Les deux classifications font apparaître un partage du même arsenal thérapeutique, les antibiotiques critiques étant identiques dans les deux cas puisqu'il s'agit, en santé humaine et animale, des aminoglycosides, des tétracyclines, des quinolones, des céphalosporines et des macrolides.

Les risques liés au développement des résistances sont sensiblement les mêmes là encore et sont d'abord directs avec un impact sur la morbidité, la mortalité, le coût des traitements et le risque d'impasse thérapeutique.

Transfert de gènes de résistance

La question qui reste à évaluer est celle du transfert de gènes de résistance, que ce soit par la voie alimentaire, par contact avec les animaux ou par la voie environnementale.

Les travaux sur le risque induit par les résistances bactériennes portent essentiellement sur les conséquences chez l'Homme, les conséquences chez l'animal étant identifiées mais non évaluées.

« On ne peut pas dire que la consommation d'antibiotiques chez l'animal a diminué », a souligné Pascal Sanders en citant les chiffres de l'ANMV*** : environ 1 400 tonnes d'antibiotiques consommées par an en médecine vétérinaire, soit le double de la consommation en médecine humaine. En productions animales, la moitié de cette consommation est constituée par des tétracyclines ; seule la consommation de sulfamides a diminué en tonnage mais la consommation de nouvelles molécules (fluoroquinolones, céphalosporines de 3^e et 4^e générations) augmente.

Le dispositif de surveillance des résistances en médecine vétérinaire est piloté par l'Afssa et fait notamment intervenir le réseau Résapath dont l'objectif final est d'aider à la prescription vétérinaire.

Développement durable

« La problématique des résistances doit conduire à un usage prudent des antibiotiques, basé sur un spectre étroit et une prescription individuelle », a insisté notre confrère. L'usage préventif doit être raisonné et décidé uniquement « quand la connaissance de l'élevage est parfaite et que la nécessité est avérée ». « Il faut réduire l'usage préventif de groupe et ne prescrire les antibiotiques de dernières générations, très actifs, qu'en seconde intention », a encouragé Pascal Sanders.

« Dans un contexte de développement durable, l'objectif est de gérer une ressource limitée, les antibiotiques, partagée entre professionnels, suscitant un phénomène de résistances difficile à contenir en raison notamment des effluents, en évitant la dispersion des gènes de résistance afin de maintenir cet arsenal thérapeutique efficace le plus longtemps possible », a-t-il conclu. ■

*Afssa : Agence française de sécurité sanitaire des aliments.

**OIE : Organisation mondiale de la santé animale.

***ANMV : Agence nationale du médicament vétérinaire (Afssa Fougères).

>> GROS PLAN

Convergence entre la surveillance humaine et animale

Lors des deuxièmes Rencontres de l'Association française des laboratoires d'analyses de biologie vétérinaire, le Dr Vincent Jarlier, président de l'Onerba*, a présenté la surveillance de la résistance bactérienne en médecine humaine en France et dressé un parallèle avec la surveillance en médecine vétérinaire.

Selon lui, ces surveillances se rejoignent à plusieurs niveaux que ce soit sur des pathogènes spécifiques, comme les salmonelles, des commensaux « mixtes », comme *E.coli*, pour l'étude des mécanismes de résistance transférables ou celle des facteurs de risques de résistance.

« L'Homme et l'animal ont des germes communs en commun dont certains sont de grands distributeurs de gènes de résistance, comme *E.coli* », a expliqué l'intervenant.

Il a évoqué le cas, très problématique, des bactéries productrices de β -lactamase à spectre élargi (BLSE), l'incidence des *E.coli* BLSE ayant par exemple augmenté d'un facteur 8 entre 2002 et 2008, avec plus de 20 000 cas par an dans les hôpitaux français. Par ailleurs, outre la présence de SARM en production porcine, des *E.coli* BLSE émergent parmi les pathogènes aviaires.

Le conférencier a insisté sur la nécessité de prendre en charge ce phénomène faute de quoi, les trois principales classes d'antibiotiques deviendraient inutilisables. Or, selon lui, il ne faut pas attendre l'arrivée d'un nouvel antibiotique sur le marché humain dans les 10 ans à venir. Le développement des résistances n'en est que plus inquiétant.

*Onerba : Observatoire national de l'épidémiologie de la résistance bactérienne aux antibiotiques.